

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

BULLETIN

Sous ce titre, " LÉON XIII ET LA MUSIQUE SACRÉE ", l'*Osservatore romano*, publie un article donnant quelques détails sur le Congrès de musique sacrée, tenu à Soave au mois de septembre 1889, et dont les Actes officiels ont été présentés au Saint-Père en audience spéciale le 18 août 1890, par le R. P. Angelo De Santi, S. J., président du Congrès, et M. Joseph Gallignani, maître de chapelle de la cathédrale de Milan, et président du comité permanent de la musique sacrée en Italie ; en même temps était présentée la publication périodique *Musica sacra*, de Milan, et le programme d'action que le comité propose à ses adhérents.

Sa Sainteté a écouté avec une extrême bienveillance l'adresse qui lui a été lue par le P. De Santi, daignant louer les sentiments de dévouement filial et d'entière soumission qui y étaient exprimés, et ajoutant que cela compensait, en quelque sorte, le déplaisir que lui avait fait éprouver l'article du *Matin*, reproduit par divers autres journaux.

Voici quelques passages de cette adresse :

" Votre Sainteté, dans la mémorable Encyclique où Elle rappelait à l'étude de la vraie et saine philosophie, daignait exprimer cette pensée, que les arts libéraux " puiseraient, dans le renouvellement de la philosophie, science directrice de toutes les autres, " une vie nouvelle et un nouvel esprit ; " et Elle citait, à l'appui de cette sage pensée, l'expérience de tous les siècles, rappelant que les arts libéraux furent surtout florissants, alors que la philosophie était honorée et son jugement écouté, et qu'ils furent négligés et presque oubliés, lorsque la philosophie se trouva abaissée, et embarrassée de puérités et d'erreurs.

" Nous, dans notre médiocrité, nous nous sommes proposé de consacrer tous nos efforts à ce que les espérances de Votre Sainteté au sujet de notre chant liturgique se réalisent de mieux en mieux. En attendant, nous rendons grâces à Votre Sainteté de l'auguste protection qu'Elle nous a accordée jusqu'ici....."

Sa Sainteté a pris connaissance du programme du comité, et s'en est montrée satisfaite ; en même temps, Elle a exprimé son indignation contre ceux qui, dans le journal français le *Matin*, non contents de la liberté que le Saint-Siège a précédemment concédée et veut continuer de maintenir, au sujet du choix des livres de chœur pour l'usage et la pratique des églises, ont osé désapprouver, avec une manifeste insolence, l'œuvre du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation des Rites.

Léon XIII a continué longuement l'entretien, s'informant minutieusement des diverses parties du programme, et des progrès de la musique sacrée en Italie.

Le Congrès de l'Union des associations ouvrières catholiques s'est ouvert, le lundi 15 septembre, à Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne, sous la présidence de Mgr Bécél, évêque de Vannes, assisté de Mgr Trégaro et de Mgr Kersuzon. Les travaux ont été inaugurés par une allocution du R. P. Delaporte, directeur des travaux ; puis il y a eu allocution par Mgr Bécél, communication d'une lettre d'encouragement et de bénédiction du Saint-Père, rapport de M. le comte Yvert, secrétaire général de l'Union des œuvres, et discours important du R. P. Ludovic de Besse, sur la solution qu'il croit nécessaire, et qui n'est, dit-il, " ni le socialisme d'Etat, ni même le système corporatif."

* * *

Plus de quinze mille pèlerins se sont rendus, de tous les points de la France, à Paray-le-Monial, pour les fêtes jubilaires de la Bienheureuse Marguerite-Marie, qui ont commencé le 15 septembre, doivent se continuer pendant plusieurs semaines, et être animées par de nombreux pèlerinages.

Le 15, S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, a pris la parole, pour dire à Mgr Perraud les choses les plus aimables, et l'évêque d'Autun, membre de l'Académie française, a répondu avec tout le tact et l'esprit qu'on lui connaît. Voici d'ailleurs, d'après le *Pèlerin*, de Paray-le-Monial, quelques-unes des paroles par lesquelles Mgr Perraud avait accueilli, à son arrivée, le cardinal Richard :

" Eminentissime Seigneur,

" Il y a un peu plus de quinze ans, l'illustre et bien-aimé cardinal Guibert, dont vous êtes deux fois l'héritier, et qui fut votre père et le mien dans l'ordre de la génération épiscopale, était venu ici, à mon appel, présider l'inauguration du titre de basilique, décernée à notre vieille église bénédictine par S. S. le Pape Pie IX.

" Il mettait alors la première main à cette grande entreprise de Montmartre, dont vous aurez bientôt, nous l'espérons, l'honneur et la joie de célébrer l'achèvement.

" En venant prier ici, il aimait à reconnaître et à proclamer le privilège incommunicable de Paray, d'être le lieu choisi par Notre-Seigneur lui-même, pour être le théâtre des plus touchantes révélations, et le berceau d'une dévotion que l'Eglise a rendue catholique comme elle-même.

" Avec une égale bienveillance et un empressement inspiré par la même foi et le même zèle, Votre Eminence, répondant aujourd'hui à mon invitation, vient inaugurer parmi nous la série des solennités qui vont se succéder à Paray, pendant près de deux mois, pour fêter le second centenaire de la mort de notre Bienheureuse."

" Un grand Pape nous a donné la grâce exceptionnelle d'un jubilé, et puise à pleines mains pour nous dans les trésors de la sainte Eglise. Un cardinal, un archevêque de Paris, le futur con-

sécateur de la basilique dédiée par la France pénitente au Cœur de Jésus, nous apporte ici l'édification de sa piété profonde, et rehausse la gloire de notre Marguerite, en inclinant devant elle la dignité de la pourpre romaine.

“ Daignez agréer, Eminentissime Seigneur, l'expression de notre religieuse reconnaissance, et permettez-moi de la partager avec les vénérables, évêques qui se pressent aujourd'hui autour de votre personne sacrée.....”

De la réponse du cardinal, nous détachons le passage suivant :
 “ Si Montmartre, un jour, doit dire les joies de la France ressuscitée, c'est de Paray qu'est sortie la grâce de résurrection. Et vous, Monseigneur, qui êtes venu de Paris à Paray, et qui conservez tant d'affection dans cette capitale de la France dont vous êtes une des gloires littéraires, j'aime à vous saluer comme le prophète de cette résurrection.”

* **

Nous lisons dans les *Annales catholiques* :

“ Au milieu des ruines que la haine sectaire accumule dans la Ville Sainte, il est consolant de voir l'action de la providence y susciter de nouveaux monuments de la foi des peuples catholiques. Voici qu'une grande et belle église va surgir dans un des quartiers modernes de Rome, à Villa Ludovici, où rien n'avait été fait jusqu'ici pour le service du culte. Ce sera l'église nationale irlandaise, dédiée à saint Patrice, et annexée au collège des Pères Augustins d'Irlande... La nouvelle église va être construite d'après le meilleur style de la Renaissance, à forme basilicane à trois nefs... Le monument de l'apôtre de l'Irlande va correspondre, par son éclat, aux plus chères espérances sur le relèvement de la nation irlandaise. En attendant, la sacristie, assez grande, servira de chapelle, jusqu'à ce qu'on puisse ouvrir au culte la nouvelle église.”

* **

“ Les hauts quartiers de Rome, dit M. l'abbé Jaugey dans le journal *Le Prêtre*, se sont réveillés samedi matin (20 septembre), au bruit du canon ; on célébrait le vingtième anniversaire de la prise de Rome par l'armée italienne. En même temps, les murs se couvraient d'affiches de toutes les couleurs, invitant les citoyens à aller manifester à la Porta Pia et au Pantheon ; des drapeaux paraissaient aux fenêtres et aux portes d'un certain nombre de maisons. Le rendez-vous était la place des Saints Apôtres ; une estrade y avait été élevée, et le monde officiel s'y entassait ; dans cette foule, on remarquait deux députés français, MM. Rivet et Pichon, qui avaient cru devoir montrer publiquement combien ils sont heureux que les Italiens aient profité de nos défaites, il y a vingt ans, pour s'emparer de Rome. Parmi les discours prononcés, on a surtout remarqué celui de Menotti Garibaldi, qui a célébré Oberdank, et tous ceux qui se sacrifient pour la cause irrédentiste.

“ Voilà vingt ans que les envahisseurs sont à Rome, et, malgré l'assurance qu'ils affectent, au sujet de “ Rome intangible ”, ils sentent bien qu'ils ne sont pas là chez eux, et qu'il leur faudra déguerpir tôt ou tard. Il est à remarquer, selon l'observation que fait la *Civiltà cattolica* dans son magnifique article du 20 septembre, qu'après ces vingt années écoulées, et malgré de brillantes alliances, aucun Etat n'a encore expressément reconnu l'occupation de Rome par l'Italie, ni la situation imposée au Souverain Pontife. C'est jusqu'ici un fait toléré, pas autre chose ; la question romaine reste à résoudre. En outre, aucune nation n'a demandé au Pape de faire la cession de ses droits à la souveraineté temporelle de Rome, dans un but de conciliation avec l'Italie, pour le bien de la paix. Enfin, les protestations des catholiques, loin de diminuer, vont partout se multipliant, et tirent une importance chaque jour plus grande, du nombre et de la qualité de ceux qui les font.”

Empruntons encore quelques nouvelles au journal *Le Prêtre* :

“ Les vieux-catholiques ont tenu, cette année, leur congrès à Cologne, du 12 au 14 septembre. La réunion n'a pas fait grand bruit, et produira peu de résultats, mais elle était fort curieuse par sa composition même. Elle comptait, parmi ses membres : l'évêque anglican de Salisbury, et le chapelain de l'archevêque de Canterbury ; M. Jenner, ancien évêque de la Nouvelle-Zélande, actuellement aux Etats Unis, l'aumônier du Czar, deux évêques vieux-catholiques (de Berne et de Bonn), quelques professeurs de théologie (des mêmes villes et de Breslau) ; M. Hyacinthe Loison, et plusieurs évêques et députés jansénistes.

“ Les jansénistes ne dépassent pas aujourd'hui le nombre de six mille, répartis en vingt-six ou vingt-sept paroisses..... C'est tout ce qui reste du jansénisme, en Hollande ; en France, il y a encore quelques centaines de jansénistes, dans le Forez et le Dauphiné, un délégué était venu de leur part à Cologne, pour demander un prêtre de Hollande.

“ Dans le congrès, tous les orateurs ont célébré le principe de l'“ intercommunion ”, d'après lequel toutes les confessions chrétiennes séparées de Rome doivent vivre unies entre elles, quelles que soient leurs croyances. Voilà où en sont venues ces sectes orgueilleuses, qui se sont détachées de la véritable église, sous prétexte de défendre la pureté de la foi antique.”

Flora ou une martyre à Rome, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur. 2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

Petite clef du Purgatoire, ou moyens de soulager les âmes souffrantes, par les indulgences, in-18.....Prix : 15 cts

LES PSAUMES DU BREVIAIRE

(Suite.)

PSAUME IX.—CONFITEBOR TIBI DOMINE

Le psaume IX de la Vulgate comprend deux parties, tellement distinctes, que, dans la Bible hébraïque, elles forment deux cantiques différents, et que, même dans nos éditions, leurs versets sont numérotés séparément. La première est un chant d'action de grâces après une victoire, la seconde une prière pour demander un nouveau triomphe. David avait repoussé les nations étrangères qui attaquaient son royaume ; les mêmes ennemis ravageant encore la terre d'Israël et opprimant l'humble, le malheureux Israélite, le roi recourt au Seigneur, qui l'a déjà rendu victorieux. Les idées s'enchaînent donc fort bien : David avant de réclamer une protection, se montre reconnaissant d'un précédent bienfait. D'ailleurs, les grandes analogies que présentent les deux parties, la succession alphabétique des versets, militent encore en faveur de l'unité du morceau, reconnue par toutes les anciennes versions.

Deux idées principales sont développées dans l'action de grâces. Le poète royal s'engage d'abord à louer le Seigneur, qui l'a protégé, et décrit la défaite que Dieu, refuge des opprimés, a fait subir à ses ennemis (2-11). Il exhorte ensuite son peuple à remercier celui qui l'a vengé, il rappelle sa prière et ses heureux résultats, et demande à Jéhovah de défendre toujours Israël contre les gentils (12-21). Dans la seconde partie, se rapportant à la situation présente, il se plaint à Dieu de l'abandon dans lequel il laisse son malheureux peuple, et décrit la malice des idolâtres triomphants (1-11) ; il le supplie de ne pas oublier les opprimés, et de briser le bras du méchant (12-16). Enfin, dans l'assurance que sa prière a été exaucée, il annonce la punition des gentils et la délivrance d'Israël (17 et 18).

PARAPHRASE.—Ire partie.—Action de grâces.

² Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur ; je raconterai toutes vos merveilles, ³ je me réjouirai et je tressaillirai d'allégresse en vous ; je chanterai votre nom, ô Très-Haut.

⁴ Parce que vous avez fait retourner mon ennemi en arrière, ils seront sans force et périront devant votre face ; selon l'hébreu : que mes ennemis, dans leur fuite, trébuchent à cause de votre face, par l'effet de votre présence. ⁵ Car vous m'avez rendu justice et vous avez pris en main ma cause ; vous avez siégé sur votre trône, vous qui jugez la justice c'est-à-dire justement. ⁶ Vous avez châtié les gentils, et l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom à jamais, et pour les siècles des siècles, ils ne sont plus nommés parmi les

vivants. Les épées de l'ennemi sont pour toujours réduites à l'impuissance (suivant l'original : ô ennemi, elles sont accomplies tes ruines pour toujours), et vous avez détruit leurs villes. Leur souvenir s'est abîmé avec fracas.

⁸ Mais le Seigneur demeure éternellement. Il a dressé son trône pour le jugement, ⁹ et lui-même jugera le globe de la terre, c'est-à-dire, le monde entier avec équité, il jugera les peuples avec justice. ¹⁰ Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre, un secours au temps du besoin, dans la tribulation, ou plus strictement selon les règles du parallélisme : une forteresse pour les temps de détresse. ¹¹ Qu'ils espèrent en vous ceux qui connaissent votre nom, car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent, Seigneur.

¹² Chantez au Seigneur qui habite en Sion, publiez parmi les gentils ses desseins, les merveilles qu'il a accomplies. ¹³ Car celui qui venge le sang répandu s'est souvenu d'eux, il n'a pas oublié le cri que poussaient les pauvres : ¹⁴ "Ayez pitié de moi, Seigneur, disaient-ils ; voyez la misère à laquelle m'ont réduit mes ennemis, ¹⁵ vous qui me retirez des portes, c'est-à-dire du pouvoir de la mort, afin que je publie toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion, de Jérusalem."

¹⁶ Je serai transporté de joie, à cause du salut que vous m'avez procuré. Les gentils ont été engloutis dans le gouffre qu'ils avaient creusé pour ma perte ; leur pied a été pris dans le lacet qu'ils avaient caché. ¹⁷ Ainsi on reconnaîtra le Seigneur qui rend la justice : le pécheur a été enlacé dans l'œuvre de ses mains. ¹⁸ Que les pécheurs et tous les gentils qui oublient Dieu soient précipités dans l'enfer. ¹⁹ Car le pauvre ne sera pas toujours dans l'oubli ; la patience des pauvres ne périra pas à jamais.

²⁰ Levez-vous, Seigneur, que l'homme n'ait pas le dessus : que les gentils soient jugés devant votre face ! ²¹ Établissez, Seigneur, un législateur sur eux : d'après le texte hébraïque : jetez sur eux la terreur, pour que les gentils sachent qu'ils sont hommes.

2e partie.—Prière pour demander une nouvelle victoire.

¹ Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin et dédaignez-vous de nous secourir au temps du besoin et de la tribulation ? Selon l'hébreu : pourquoi vous tenez-vous éloigné et vous cachez-vous au temps de la détresse ? ² Pendant que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé, brûlé par l'affliction ; les pauvres sont pris dans les desseins que trament les impies. ³ Le pécheur est glorifié dans les désirs de son âme, et l'impie félicité ; ou, suivant l'original, se moque de Jéhovah. ⁴ Le pécheur a irrité le Seigneur, il ne tiendra pas compte de sa grande colère. ⁵ Dieu n'est point devant ses yeux, ses voies sont souillées en tout temps. Vos jugements sont loin de sa vue, et il dominera sur tous ses ennemis. Le texte hébraïque porte un peu différemment : ses voies ne cessent d'être prospères ; vos jugements sont trop élevés pour qu'il s'en inquiète ; ses adversaires, il souffle sur eux avec dédain. ⁶ Aussi a-t-il dit dans son cœur : " Je ne serai point ébranlé de génération en gé-

nération, étant toujours à l'abri du malheur." 7 Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de tromperie : sous sa langue est la peine et la douleur, l'iniquité et la violence. 8 Il est assis en embuscade avec les riches dans des lieux couverts pour assassiner l'innocent. 9 Ses yeux observent, épient le pauvre ; il lui dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire. Il est en embuscade pour surprendre le pauvre, pour le prendre en l'attirant. 10 Il le terrassera dans son filet : il s'abaissera, et tombera sur les pauvres dont il se sera rendu maître. (L'hébreu présente un sens différent : Il est amoindri, il est abaissé, il tombe dans de puissantes griffes, le malheureux). 11 Car il a dit dans son cœur : " Dieu a oublié, il a détourné sa face pour ne pas voir, ou selon l'hébreu : il ne voit pas toujours."

12 Levez-vous, Seigneur Dieu, que votre main s'élève : n'oubliez pas les pauvres. 13 Pourquoi l'impie a-t-il irrité ou rejeté Dieu ? C'est qu'il a dit dans son cœur : " Il n'en recherchera pas la vengeance." Vous le voyez cependant, car vous faites attention à la peine et à la douleur, pour prendre en vos mains ceux qui les infligent. Le pauvre vous est abandonné, vous serez le protecteur de l'orphelin. 14 Brisez le bras du pécheur et du méchant ; on cherchera son péché, et on ne le trouvera plus, le châtiment n'en aura rien épargné.

6 Le Seigneur régnera à jamais et pour les siècles des siècles ; gentils, vous serez exterminés de sa terre, repoussés de la Palestine. 17 Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres, son oreille a entendu la demande que préparait leur cœur, 18 afin de rendre justice à l'orphelin et au petit, afin que l'homme cesse de s'enorgueillir sur la terre.

APPLICATION LITURGIQUE.—Dans la bouche du prêtre, au premier nocturne du dimanche, le psaume IX est successivement une action de grâces pour les victoires de Jésus-Christ et de l'Eglise sur le démon et sur le monde, et dans les épreuves que traverse aujourd'hui la religion, une supplication pour demander un nouveau triomphe sur les adversaires actuels de l'Eglise et des âmes. La reconnaissance pour les secours reçus dans le passé est, autant que la description des maux présents, un moyen puissant de toucher le cœur de Dieu, et d'attirer sur les fidèles ses regards bienveillants.

E. MANGENOT,

Professeur d'Écriture Sainte.

La Cité Antichrétienne au XIXe siècle, par Dom Benoît.—*Première partie* : LES ERREURS MODERNES, 2 forts vol. in-12. Prix : \$2.00.—*Deuxième partie* : LA FRANC-MAÇONNERIE, 2 vol. in-12.....Prix : \$2.00

Chaque partie se vend séparément.

LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

CONSTITUTION *DEI FILIUS*

PROLOGUE

(*Suite.*)

Il n'est rien de plus fécond que les définitions qui précisent la doctrine de l'Eglise, et mettent hors de cause les points qu'il n'est plus besoin de discuter. On pourrait les comparer à ces digues qui, en resserrant le lit d'un grand fleuve, empêchent ses eaux de se disperser et de se perdre, et donnent à ses flots de la profondeur et de la force. On pourrait mieux les comparer encore à l'œuvre du jardinier qui débarrasse un arbre des branches inutiles et des plantes parasites, qui se nourrissent de sa sève. Cet arbre reprend une nouvelle jeunesse ; les branches choisies par le jardinier produisent des fruits magnifiques.

Telle fut l'œuvre du saint concile de Trente. Il frappa d'anathème les théories du protestantisme : c'étaient des plantes parasites qui prétendaient disputer à la théologie catholique le droit de se dire la véritable doctrine de Jésus-Christ. Il laissa toutes les questions de pure controverse, qui, comme des branches gourmandes, s'étaient développées dans les écoles, en absorbant presque toute la sève de la théologie. Aussi que vit-on ? Le XIVe et le XVe siècle avaient été à peu près stériles en œuvres de doctrine ; car s'il y eut alors des légions de docteurs thomistes et scotistes, ils épuisèrent leurs forces en disputes dont nous comprenons à peine l'objet. Mais sitôt que l'influence du concile de Trente se fut fait sentir, le XVIe siècle produisit une efflorescence extraordinaire de la science sacrée, et cette efflorescence se continua jusqu'au milieu du XVIIe. C'est que la vérité révélée est plus féconde que les questions subtiles qui n'intéressent que les docteurs. Plus on la serre de près, plus elle offre de profondeurs à explorer. Les conclusions qui en sortent de toutes parts se développent, sans se contredire, ni s'embarrasser ; elles s'harmonisent entre elles, et offrent, à chaque génération de théologiens, la matière de nouvelles synthèses.

Aussi quels sont aujourd'hui les auteurs auxquels nous recourons pour approfondir les enseignements de l'Eglise ? C'est tout d'abord saint Thomas d'Aquin, ce maître incomparable qui a fourni les formules de presque toutes les définitions de Trente ; c'est Soto et Melchior Cano, qui furent les lumières de ce grand concile ; c'est Bellarmin, Suarez, Estius, Sanchez, saint François de Sales, Sylvius, Petau, de Lugo, les théologiens de Salamanque, qui s'inspirèrent de ses décrets.

La théologie s'éleva et se développa sur tous les points attaqués par les protestants ; l'étude de l'antiquité ecclésiastique, de l'Écriture et des Pères lui donnèrent une nouvelle sève et une nouvelle jeunesse, pendant que la méthode scolastique lui gardait toute la vigueur et toute la maturité qu'elle avait eue dans la bouche de saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure. Des questions qui auparavant étaient résolues en quelques articles donnèrent naissance à de vastes traités : les traités de la Foi, des Lieux théologiques, de l'Église, du Pontife Romain, de la Révélation.

Plus de précision, d'ampleur et d'abondance dans l'exposition des dogmes révélés, *dogmata pressius definita, uberiusque exposita*; voilà donc bien les avantages que la doctrine catholique retira des définitions du concile de Trente. D'autre part, les doctrines protestantes en ressentirent le contre-coup ; *errores damnati atque cohibiti*.

Les décrets dogmatiques de Trente sont formés de chapitres qui formulent les enseignements traditionnels de l'Église, et de canons qui frappent d'anathème les assertions de l'hérésie. Or le protestantisme, qui jusque là avait envahi successivement tous les pays du Nord, comme un océan déchaîné, vint briser ses flots contre cette digue que le saint Concile lui opposait. L'Irlande, la Pologne, l'Autriche, la France, la Bavière, la Westphalie, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, toutes les régions qu'il menaçait, se fermèrent devant lui et restèrent fidèles à l'ancienne foi. On en peut chercher la cause dans les affirmations et les décisions solennelles par lesquelles les Pères de Trente mettaient à néant les calomnies des réformateurs contre l'Église. Mais ces définitions portèrent au protestantisme un coup peut-être plus fatal, en arrêtant son développement doctrinal, ou plutôt en le réduisant à se développer dans le cercle étroit tracé par les premiers réformateurs. C'est le sort commun de toutes les erreurs de ne pouvoir vivre que de malentendus. Aussi toutes les hérésies ont-elles été réduites à l'impuissance par les définitions, qui leur opposaient la saine doctrine sans obscurité ni confusion. La raison en est que l'erreur mène logiquement à des contradictions et à des absurdités. Elle ne vit donc qu'aux dépens des saines doctrines, qu'elle corrompt et calomnie, comme une végétation parasite qui ronge un arbre vigoureux. Retranchez cette plante parasite des branches qu'elle dévore, et bientôt vous la verrez périr.

Ce fut le sort de la dogmatique protestante. On peut partager son histoire en trois périodes. La période de création, qui remplit le milieu du seizième siècle ; la période de constitution, qui se continue jusqu'au dix-huitième siècle ; enfin la période de désagrégation, qui commence au dix-huitième siècle, et qui dure encore.

La première période donne naissance aux œuvres des premiers réformateurs ; Luther, Melancton, Zwingli, Calvin. Ces œuvres ont une certaine vigueur ; mais elles la doivent à leurs attaques contre le catholicisme.

Pendant la seconde période, la dogmatique protestante dut se mettre sur la défensive, vis-à-vis de la dogmatique catholique, telle qu'elle avait été formulée à Trente. Les protestants l'appellent la période autoritaire, parce qu'on y invoquait l'autorité des principes posés par Luther et par Calvin. Deux faits la dominent, suivant l'*Encyclopédie protestante des sciences religieuses* de Lichtenberger (article *Dogmatique*, tome IV, p. 13 et suiv.) : 1. la séparation définitivement accomplie des églises protestantes, et 2. une scolastique fort logique, mais qui n'a ni le sens de la vie, ni celui de l'histoire, qui, avec sa doctrine d'un surnaturel écrasant, devait amener une rupture entre l'homme réel et l'homme idéal du protestantisme, qui soulevait de toutes parts des résistances, tantôt au nom de la Bible et de la piété, tantôt au nom de l'expérience et de la raison, tantôt au nom de l'histoire et de l'ancienne tradition. Ces tiraillements étaient la suite de la stérilité naturelle des théories protestantes, qui portaient en leur sein, non pas, comme la vérité, des germes d'harmonie et d'unité, mais des germes d'inconséquence et de contradiction.

Aussi la troisième période de leur histoire est-elle caractérisée par l'abandon des principes inscrits sur les premiers étendards de la Réforme : par l'abandon du surnaturel et de la Bible, par la substitution d'une philosophie panthéiste et d'une critique rationaliste aux données de la révélation. Nous reviendrons plus loin (§ VIII) sur cette période.

Remarquons dès maintenant que le protestantisme n'a pu développer son principe théologique de l'Union surnaturelle de Dieu avec l'homme, sans le secours d'aucune cause seconde. Il en a gardé les formules, mais il en a abandonné le fond primitif. Plutôt que d'accepter les théories catholiques, qui donnent une part à Dieu et à l'homme dans la justification, il a méconnu ce qu'il y a de surnaturel et de divin dans la justification, pour tomber dans le rationalisme.

En définissant les dogmes crus par l'Eglise et en mettant en lumière ce que les théories protestantes renfermaient d'inexact, le Concile de Trente a donc réellement porté le coup de la mort à ces théories, *errores damnati atque cohibiti*.

(à suivre)

J. M. VACANT,

Professeur de théologie.

Orbis Terrarum Catholicus, sive totius ecclesie catholicæ et occidentis et orientis conspectus geographicus et statisticus elucubratus per O. Werner, S. J. ex relationibus ad sacras congregationes romanas missis et aliis notitiis observationibusque fide dignis. In-4° (VIII et 266 pag.).....Pretium : \$3.00

PRONES LITURGIQUES

HUITIÈME INSTRUCTION

SOMMAIRE

I Suite des cloches. Leur origine.—II. bénédiction ou baptême des cloches.—

III. A qui appartient-il de les bénir, de les sonner?—IV. Effets de la sonnerie des cloches, physiques, moraux.—V. Clochers.

I. Continuons, mes frères, le sujet des cloches, que nous avons commencé de traiter dans la dernière instruction, et, après les considérations morales, venons aux détails pratiques. Disons leur origine, les bénédictions dont elles sont l'objet, et les effets qu'on leur attribue.

De tout temps un signal quelconque a été nécessaire pour convoquer les Fidèles aux prières publiques. Sous la loi ancienne, cet office était rempli par les trompettes d'argent qu'avait fait faire Moïse. Sous la loi nouvelle et particulièrement aux temps de persécution, un clerc appelé *cursor* (coureur ou courrier) allait avertir secrètement de maison en maison de l'heure et du jour où devait se célébrer l'office divin. Après la paix rendue à l'Église par Constantin, on revint aux trompettes de l'ancienne alliance; puis on se servit de timbales qu'on frappait l'une contre l'autre, de planches polies, qu'on faisait retentir à coup de maillet, et d'autres instruments non moins rudimentaires et non moins insuffisants.

Enfin la cloche apparut, et l'Église en adopta l'usage, qu'elle releva de diverses manières, surtout par des bénédictions spéciales.

On attribue assez communément, quoique sans preuves suffisantes, à saint Paulin, évêque de Nole, en Campanie, l'invention des cloches, et c'est pour cela qu'elles sont appelées en latin : *Nolæ* ou *Campanæ*. Il serait plus juste de faire honneur au saint évêque du premier emploi qui fut fait des cloches pour les fonctions saintes auxquelles elles ont été depuis appliquées, ou du moins de la confection de cloches d'une plus grande dimension et d'un son plus éclatant que celles qui, jusque-là, avaient été fondues. Car il paraît certain que les cloches avaient existé avant saint Paulin, qu'elles existaient même du temps des Romains et des Grecs, et que quelques églises et quelques monastères en faisaient depuis longtemps usage.

Les cloches, comme les orgues, font en quelque sorte partie du temple et s'identifient avec l'édifice sacré, dont elles sont la voix extérieure : " Levez-vous, vous qui dormez, disent-elles aux chrétiens, en les appelant dès l'aurore aux divins mystères; réveillez-vous d'entre les morts, et le Christ vous éclairera. " Les auteurs ecclésiastiques les appellent des trompettes spirituelles, les trom-

pettes de l'Eglise militante, par lesquelles le peuple est appelé à la prière.

II. Pour les mettre en état de remplir une mission aussi sainte, il fallait les bénir. L'Eglise, ainsi que je vous l'ai dit souvent, est dans l'usage de séparer des choses profanes et de sanctifier par la prière tout ce qui sert au culte divin. Elle devait donc consacrer les cloches par de pieuses cérémonies, et rendre par là mystérieuse et sainte cette voix de Dieu, destinée à convoquer les Fidèles aux instructions, aux offices et surtout à l'auguste sacrifice de l'autel.

Cette bénédiction des cloches a un nom particulier que lui a donné l'usage, mais qui n'est qu'un abus du mot, et qu'il ne faut point prendre à la lettre. On l'appelle baptême, à cause de la similitude des cérémonies qui se rencontrent dans le baptême proprement dit et la consécration de la cloche. Assurément cette consécration n'est point un vrai baptême, un sacrement. Un insensible métal n'en est point susceptible. Mais on asperge ou plutôt on lave la cloche avec l'eau sainte, comme on asperge avec l'eau bénite l'enfant ou le catéchumène. On trace sur l'un et sur l'autre divers signes de croix, on fait diverses onctions avec l'huile sacrée et le saint chrême ; on récite des oraisons, on chante des psaumes. La cloche, comme l'enfant, est revêtue d'une robe blanche. Enfin on donne à la cloche, comme à l'enfant, un nom de saint ou de sainte ; deux personnes sont pr's de la cloche et, à la demande de l'évêque consécrateur, elles maiguent le nom que devra porter leur filleule, car, nouvelle ressemblance, ces personnes reçoivent les titres de parrain et de marraine.

III. Tout cela montre, mes frères, la haute importance que l'Eglise attache à la bénédiction des cloches, laquelle, d'ailleurs, appartient exclusivement à l'évêque et ne saurait être faite par un prêtre à moins d'une délégation spéciale. Tout cela montre surtout la noblesse, la sainteté des fonctions que la cloche est appelée à remplir.

A qui, en effet, appartient-il d'inviter les Fidèles à la prière ? N'est-ce pas à Dieu, et n'est-ce pas lui qui nous dit chaque jour du fond de ses sanctuaires : *Venite ad me omnes* ? A qui appartient-il de fixer l'heure de l'office, d'en donner le signal ? N'est-ce pas à l'évêque, au prêtre, au pasteur qui doit le présider ? C'est donc au nom de Dieu que parle la cloche. C'est la fonction de l'évêque, du prêtre, du pasteur qu'elle remplit. Aussi, autrefois, ce ministère était-il réservé au prêtre, et saint Benoît, dans ses règles, charge l'abbé du monastère d'annoncer lui-même, le jour et la nuit, les offices divins. Les capitulaires de Charlemagne commandent aux prêtres de sonner aux heures canoniques. Plus tard, on rattacha cette fonction à l'ordre mineur de portier ; et le désir de l'Eglise, exprimé par le Concile de Trente, est encore que les cloches soient sonnées par un clerc revêtu d'un ordre spécial. La pénurie de sujets d'un côté, le nombre, le volume et le poids de nos cloches de l'autre, nous obligent à confier à des laïques le soin de les mettre en mouvement.

Mais, en entendant sonner les cloches, mes Frères, par quelque

main qu'elles soient agitées, souvenez-vous que c'est la voix de Dieu que vous entendez, que c'est Dieu lui-même qui vous appelle à la messe, à l'instruction, aux cérémonies diverse du culte ; et appliquez-vous à vous-même cette parole du psalmiste : *Hodie si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra*. "Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs." Dites : Dieu m'invite, Dieu m'appelle ; je pars, j'accours, je me rends à son invitation et à son appel.

IV. On a attribué aux cloches la vertu de dissiper le tonnerre, les tempêtes, les orages. Est-ce là une superstition qu'il soit nécessaire de combattre ? Non, mes Frères, si cette vertu particulière on l'attribue aux cloches dans le sens que l'entendent les conciles, les rituels et la théologie.

Sans doute les cloches n'ont point par elles-mêmes cette puissance, et bien que sur mer on dissipe quelquefois les orages à coups de canon, il n'est pas probable que nos cloches, avec leurs dimensions bornées, puissent, en agitant l'air, en le raréfiant, produire les mêmes effets ; il n'est aussi nullement prouvé que leur agitation attire la grêle et fasse tomber la foudre. Les accidents dont de malheureux sonneurs ont été parfois les victimes doivent être attribués à d'autres causes.

Mais nous ne devons pas oublier, mes Frères, que les prières de l'Eglise ont une grande puissance sur Dieu, que ces prières, l'Eglise les a répandues avec profusion sur les cloches en les bénissant, qu'elle a tracé sur elles, qu'elle a fait graver en relief le signe sacré de la croix, signe éminemment protecteur, qu'elle a dit en oignant le métal de l'huile sainte : *Procul recedat percussio fulminum, læsio tonitruorum. calamitas tempestatum, nunisque spiritus procellarum*. "Eloignez, Seigneur, quand vous entendrez sonner cette cloche, éloignez les coups de la foudre, les ravages du tonnerre, la calamité des tempêtes, et l'esprit des orages."

Or qui oserait affirmer que Dieu, au moment du danger, alors que la cloche s'agite dans les airs comme une âme en peine et semble pousser vers le ciel des clameurs suppliantes, qui oserait affirmer que Dieu ne se souvient pas à ce moment des prières de son Eglise ?—Il est écrit au livre des Nombres : "Quand vous sortirez de votre pays pour aller en guerre contre vos ennemis, vous sonnerez de la trompette, et le Seigneur se souviendra de vous."

D'un autre côté, n'avons nous pas dit que les cloches ont pour mission d'inviter le peuple à la prière ? Ah ! pourraient-elles plus opportunément accomplir cette mission qu'à ces moments redoutables où le ciel bouleversé par les orages menace la terre des derniers malheurs, alors que les récoltes sont pendantes, que les moissons sont mûres et que l'homme est sur le point de voir détruire en quelques instants le fruit de ses travaux de toute une année ?—Qui pourrait dire les effets que produirait sur la bonté miséricordieuse de Dieu la prière de tout un peuple à genoux, et les grâces temporelles, les préservations qui en seraient la suite, si la voix des cloches était entendue, et si tous, petits et grands,

riches et pauvres, suppliaient le Très-Haut de suspendre ses coups et de conserver à la terre des produits qu'il a lui-même fait naître et croître pour l'entretien de ses créatures ?

Ah ! mes Frères, les cloches n'ont plus d'empire sur les orages, premièrement parce qu'une prudence tout humaine les retient immobiles en présence des forces destructives de la nature, secondement parce que leur voix n'est plus comprise, n'est plus obéie, et que l'homme infatué de sa science ne croit plus à la providence de Dieu veillant sur nous. Il n'en était pas ainsi aux siècles de foi. Eh ! n'avons-nous pas nous-mêmes, pour peu que nous corptions un certain nombre d'années dans la vie, n'avons-nous pas vu, quand nous étions enfants, aux approches d'un orage, à la voix alarmée de la cloche annonçant le danger, n'avons-nous pas vu le chef de la famille, vieillard en cheveux blancs, ou bien l'aïeule tremblante, prendre le cierge de la Chandeleur, l'allumer pieusement, asperger la chambre d'eau bénite, et inviter tous les assistants à la prière ? Ces scènes touchantes ont disparu de nos mœurs déchristianisées, et les fléaux destructeurs se sont multipliés.

Il est vrai que d'autres causes encore pourraient être assignées à ces destructions malheureuses, dont les siècles passés ne virent jamais d'aussi nombreux ni d'aussi terribles exemples, le travail du dimanche, par exemple. Comment voulez-vous que Dieu préserve de malheurs des moissons qu'il n'a pas bénies, qu'il conserve les fruits d'un travail qui s'est fait bien souvent en contravention avec sa loi ?

V. Les cloches ont naturellement donné naissance aux clochers, ornement gracieux, et nécessaire complément de nos églises.— Ce ne fut d'abord qu'une charpente légère, s'élevant au-dessus de la toiture de l'église, et formant une cage où était placée l'unique cloche. Plus tard la cage s'éleva en élégant campanile, en flèche aérienne, et, le nombre des cloches augmentant, on bâtit des tours solides pour les recevoir. Le clocher est toujours surmonté de la croix, signe sacré de notre rédemption, qui doit tout dominer et s'offrir comme une consolation et une espérance à tous les regards. Le coq d'ordinaire est placé sur la croix. Les liturgistes y voient un symbole de la prédication et de la vigilance pastorale.

Quelle douce chose, mes Frères, que la vue du clocher qui abrita notre enfance, dans certaines circonstances de la vie, quand nous revenons, par exemple, après une longue absence, au toit paternel ! Quelles émotions éveille dans notre âme le tintement de la cloche qui sonna notre baptême ou première communion ! Il y a quelques jours à peine, un riche négociant de la cité me disait : " J'étais demeuré trente ans au Sénégal, alors que le pays ne possédait ni église ni prêtre. En entrant dans la Gironde, le navire qui me ramenait s'arrêta, pour y passer la nuit, au pied du rocher qui porte la petite église de Saint-Christoly, en Médoc. Le matin, la petite cloche du village sonna l'angelus. Vous dire le tressaillement que causa dans tout mon être le son argentin de cette cloche, les souvenirs qu'il réveilla dans mon âme, serait

chose impossible. Les larmes me gagnèrent. J'avais retrouvé mon pays, un pays chrétien !”

Quelles ne durent pas être aussi les émotions qu'éprouvèrent nos pères, lorsqu'au sortir de la Révolution, après dix années de morne silence, tout à coup, par tout la France à la voix du res-taurateur du culte, toutes les cloches s'ébranlèrent à la fois et sonnèrent la délivrance de l'Eglise !

Aimons donc nos cloches, mes Frères, et qu'elles soient toujours pour nous la voix respectée et obéie de Dieu. *Amen.*

INSTRUCTION POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT

Domine, bonum est nos hic esse.

Seigneur, nous sommes si bien ici (*En saint Matthieu. xvii, 4.*)

MES CHERS FRÈRES,

Tel est le cri de joie dont les élus feront retentir les voûtes célestes. Des millions de saints de tout pays, de tout âge, de tout rang, prosternés au pied du trône de l'Agneau, et pénétrés d'une allégresse ineffable, rediront, à travers les siècles éternels : ô Roi de majesté ! que nous sommes bien ici ! que nous sommes heureux avec vous ! *bonum est nos hic esse !*

Si nous imitons ces glorieux modèles, mes chers Frères, nous partagerons leur récompense infinie ; comme eux, dit saint Augustin, nous verrons Dieu toujours avec une nouveau plaisir : *videbimus* ; nous l'aimerons toujours avec une nouvelle ardeur : *amabimus* ; nous le louerons toujours avec de nouveaux charmes : *laudabimus* ; nous nous reposerons en lui toujours avec de nouvelles délices : *vacabimus*.

Reine de tous les saints, daignez abaisser des regards de miséricorde sur les enfants exilés d'Eve et les malheureux habitants de la vallée des larmes, en leur obtenant la grâce de méditer sérieusement le bonheur du paradis, et de vivre de manière à le mériter *Ave, Maria.*

I.

Videbimus : ce Dieu qui renferme tous les biens et tous les plaisirs, au ciel nous le verrons de près, à découvert, face à face, " tel qu'il est en lui-même." (I Jean. iii, 2). Nous contemplerons tous ses attributs : cette majesté, devant qui tout genou doit fléchir ; cette beauté, capable de ravir tous les cœurs ; cette sainteté, que rien n'égale ; cette sagesse, plus profonde que les abîmes ; cette justice, plus élevée que les montages ; cette bonté, plus étendue que la terre et les cieux. Nous contemplerons cette providence, à qui rien n'échappe ; cette force, à qui rien ne résiste ; cette vérité, que rien n'altère ; cette miséricorde, que rien n'épuise ; cette immen-

sité, qui remplit l'univers ; cette éternité, qui ne connaît ni commencement, ni fin ; cette grandeur, en face de laquelle toutes les puissances tremblent. Nous contemplerons Jésus-Christ, le Rédempteur du monde entier, ce Dieu, que les anges, depuis deux mille ans, ne se lassent point de regarder. Nous le contemplerons, non pas dans les ombres de sa gloire, non pas un instant, comme saint Pierre sur le Thabor, mais dans toutes ses magnificences, mais une éternité. Nous contemplerons l'Esprit saint, cet Esprit de grâce et de force qui a renouvelé la face de la terre, " qui nous soulage, dit saint Paul, dans nos défaillances, nous fortifie dans nos combats, ne cesse de prier avec nous, par des gémissements inénarrables." (Rom. VIII, 26.)

Non seulement nous verrons Dieu tel qu'il est en lui-même, dit saint Grégoire, mais nous verrons encore tout dans lui : profondeurs insondables d'un seul Dieu en trois personnes, opérations incompréhensibles de la Divinité dans l'Incarnation du Verbe, mystères effrayants de la prédestination et de la grâce, conduite de l'Eternel, si bon pour les élus, si juste à l'égard des réprouvés, tout sera découvert à nos yeux. Il n'est pas jusqu'aux secrets de la nature, objet ici-bas de tant de recherches vaines, de tant d'études inutiles, de tant de veilles infructueuses, que nous n'apercevions alors tout à coup dans Dieu. Oh ! quel amour cette claire vision du Très Haut n'excitera-t-elle pas en nous !

II.

Amabimus : nous l'aimerons, ce Père infiniment aimable, non pas seulement parce que ce sera notre devoir, mais parce que ce sera notre plaisir, notre penchant, notre bonheur. Nous l'aimerons nécessairement ; forcés par la connaissance que nous aurons de sa ravissante beauté, nous ne pourrions nous en défendre. Nous l'aimerons ardemment : entraînés par l'inclination la plus rapide et la plus violente, quoique la plus respectueuse et la plus douce, nous ne ferons jour et nuit que brûler de ses flammes. Nous l'aimerons tendrement, sans ombre d'ingratitude, jusqu'à épuiser toute notre sensibilité. Nous l'aimerons purement : sans aucune recherche de nos intérêts, nous n'aimerons que lui, dans ses dons et ses récompenses. Nous l'aimerons souverainement, de toute la vivacité de notre esprit, de toute l'étendue de notre cœur, de toute l'énergie de notre volonté, de toute la force de notre âme, sans retour, sans partage, sans bornes, sans mesure. Nous l'aimerons continuellement, sans jamais ressentir aucun ennui, sans jamais éprouver aucun dégoût. Nous l'aimerons sans crainte d'être jamais séparés de notre amour, de l'aimer jamais moins, d'en être jamais moins aimés. Nous l'aimerons au point de ne plus vivre que de lui, d'être tout pénétrés de lui, tout consommés en lui, plus qu'un avec lui. Ce bonheur inexprimable provoquera nos éternelles actions de grâces.

III.

Laudabimus : nous bénirons le Seigneur, nous glorifierons son nom, nous publierons sa grandeur, nous célébrerons sa justice, nous exalterons sa miséricorde. Nous le louerons de ses perfections adorables : Saint, saint, saint, nous écrierons-nous, dans les transports de la joie la plus pure, saint est le Seigneur notre Dieu ! Gloire, bénédiction, puissance, dans tous les siècles des siècles, à Celui qui siège sur le trône, et qui doit y siéger éternellement ! Voilà le cantique, mes chers Frères, que nous ferons retentir dans les parvis de la céleste Jérusalem en l'honneur du Roi des rois. Nous le remercierons de nous avoir créés à son image, régénérés dans les eaux du baptême, sanctifiés par sa grâce ; nous le remercierons des biens qu'il nous aura partagés, des maux qu'il nous aura épargnés, des malheurs dont il nous aura délivrés, des tentations dont il nous aura fait triompher ; tout, jusqu'à nos péchés, qu'il nous aura pardonnés si miséricordieusement, tout deviendra pour nous un sujet de louanges, à travers les perpétuelles éternités, *in perpetuas æternitates*.

IV.

Enfin, pour comble de félicité, *vacabimus* : nous nous reposerons en lui, comme en notre domaine. Nous le posséderons, ce Dieu, pleinement. Toutes ses richesses, toutes ses merveilles, nous appartiendront comme notre héritage. Nous jouirons de sa béatitude et de sa paix. Vainqueurs de nous-mêmes et du monde, Satan sous nos pieds, avec ses armes brisées, nous goûterons le fruit de nos conquêtes, dans le sein du Père de famille, sans avoir à redouter le moindre mal. Au ciel, dit le Sage, les élus n'auront rien à souffrir : pas de souci du présent, pas de regret du passé, pas d'inquiétude de l'avenir, plus de larmes : " Dieu, dit saint Jean, les essuiera toutes de sa main pour jamais ; il n'y aura plus ni faim, ni soif, ni chaud, ni froid " (*Apoc. vii, 16 et 17*). " ni maladie, ni gémissements, ni cris, en un mot, plus de douleur, " *neque dolor erit ultra. (Ibid. xxi, 4.)*

La mort, cette barbare, n'aura plus d'empire sur les habitants du ciel ; ils seront à l'abri de toutes ses horreurs. (*Sap. iii, 1.*) Cette vie, sujette à tant de misères, sera changée en une autre pleine de douceur et d'immortalité. Loin des portes de ce divin royaume, ces murmures, ces plaintes, ces malédictions qui bouleversent nos demeures ; au ciel, le péché ne sera plus, le péché cause de toutes nos calamités ; " toutes les choses anciennes seront passées " (*Apoc. xxi, 4*) pour nous, passées comme un songe, passées comme une ombre, passées comme un éclair, passées sans retour ! Or, de même que, dans la paix, l'on se rappelle sans danger les fléaux de la guerre, et dans la liberté les ennuis de la prison ; de même que dans le port on se rappelle avec complaisance la furie des tempêtes ; de même que dans la santé et l'opulence on se souvient avec

un certain plaisir de la maladie et de la pauvreté d'autrefois, ainsi et bien plus dans le ciel, nous nous souviendrons avec une indécible joie des maux que nous aurons supportés pour l'amour de Jésus-Christ. A ces peines de la vie, qui nous semblent si lourdes, et qui nous paraîtront alors si légères, aura succédé un poids immense de gloire.

Quand donc, mes chers Frères, posséderons-nous ce bonheur suprême ? Ah ! lorsque nous aurons travaillé sans relâche pour l'acquérir. Le paradis, nous ne l'aurons pas pour rien : c'est un trésor inappréciable ; il faut, dit l'Évangile, tout vendre, pour se l'approprier, fouiller la terre profondément, s'épuiser, suer sang et eau, pour le découvrir. Le paradis, c'est un festin magnifique ; il faut tout sacrifier pour y avoir une place ; le paradis, c'est la terre promise : il faut repousser avec vigueur et persévérance, les attaques des ennemis qui s'opposent à sa conquête ; le paradis, c'est une couronne immortelle : il faut combattre en vaillant soldat, pour en être orné ; le paradis, c'est un salaire : il faut porter le poids du jour et de la chaleur pour l'obtenir ; le paradis, c'est un trône : il faut gagner de grandes batailles pour mériter d'y monter, à côté de l'Agneau ; le paradis, c'est un royaume : il faut l'emporter à la pointe de l'épée ; c'est le port : il faut avoir évité les écueils pour y entrer ; c'est la patrie : il faut avoir courageusement achevé sa course, pour venir y savourer les délices du repos.

C'est uniquement à ces conditions, mes chers Frères, que nous serons reçus dans la patrie céleste, où nous verrons le Très-Haut face à face, et l'aimerons de tout notre cœur, *videbimus, amabimus* ; où nous le louerons et nous reposerons éternellement en lui, *laudabimus, vacabimus*.

O saints et saintes de Dieu ! nous vous en supplions, daignez tous intercéder pour nous, afin qu'un jour il nous reçoive avec vous dans le paradis. Ainsi soit-il.

Instructions d'un curé de campagne, pour tous les dimanches de l'année, les principales fêtes de la sainte vierge, des saints et autres circonstances, quatrième édition. 4 beaux vol. in-8.....Prix : \$6.00

Cet ouvrage contient de trois à six instructions pour chaque dimanche et fête. L'instruction sur la fête de tous les saints que nous publions plus haut en est extraite.

Le Comte de Paris, par le Marquis de Flers, ouvrage orné de huit portraits et d'un fac simile d'autographe, deuxième édition. 1 volume in-8°.....Prix : \$2.00

LE DOGME DU PURGATOIRE

Le dogme du purgatoire est trop oublié de la plupart des fidèles ; l'Eglise souffrante, où ils ont tant de frères à secourir, où ils doivent prévoir qu'ils passeront bientôt eux-mêmes, semble leur être étrangère.

Cet oubli, vraiment déplorable, faisait gémir saint François de Sales. " Hélas ! disait ce pieux docteur de l'Eglise, nous ne nous souvenons pas assez de nos chers trépassés : leur mémoire semble périr avec le son des cloches."

La cause principale en est dans l'ignorance et le manque de foi : nous avons, au sujet du purgatoire, des notions trop vagues, une foi trop faible.

Il nous faut donc considérer de plus près cette vie d'outretombe, cet état intermédiaire des âmes justes, non dignes encore d'entrer dans la Jérusalem céleste, afin de nous faire des notions plus distinctes et de raviver notre foi.

C'est le but de cet ouvrage : on s'y propose, non de prouver l'existence du purgatoire à des esprits sceptiques ; mais de le faire mieux connaître aux pieux fidèles, qui croient d'une foi divine ce dogme révélé de Dieu. C'est à eux proprement que ce livre s'adresse, pour leur donner du purgatoire une idée moins confuse, je dirais volontiers une idée plus actuelle qu'on n'en a communément, en répandant sur cette grande vérité de la foi le plus de jour possible.

A cet effet nous possédons trois sources de lumière bien distinctes. Premièrement, la doctrine dogmatique de l'Eglise ; ensuite la doctrine explicative des docteurs de l'Eglise ; en troisième lieu, les révélations des Saints et les apparitions, qui viennent confirmer l'enseignement des docteurs.

1° La doctrine dogmatique de l'Eglise au sujet du purgatoire, comprend deux articles que nous indiquerons plus bas. Ces deux articles sont de foi, et doivent être crus par tout catholique.

2° La doctrine des docteurs et théologiens, ou, si l'on veut, leurs sentiments et explications sur plusieurs questions relatives au purgatoire, ne s'imposant pas comme des articles de foi ; on peut ne pas les admettre sans cesser d'être catholique. Toutefois il serait imprudent, téméraire même de s'en écarter ; et c'est l'esprit de l'Eglise de suivre les opinions le plus communément enseignées par les docteurs.

3° Les révélations des saints, appelées aussi révélations *particulières*, n'appartiennent pas au dépôt de la foi, confié par Jésus-Christ à son Eglise ; ce sont des faits historiques basés sur le témoignage humain. Il est permis de les croire et la piété y trouve un aliment salutaire. On peut aussi ne pas les croire sans pécher contre la foi ; mais s'ils sont constatés, on ne les peut rejeter sans

offenser la raison ; parce que la saine raison commande à tout homme de donner son assentiment à la vérité, quand elle est suffisamment démontrée.

Pour éclaircir davantage cette matière, expliquons d'abord la nature des révélations dont nous parlons.

Les révélations particulières sont de deux sortes : les unes consistent dans des visions, les autres dans des apparitions. On les appelle *particulières*, parce que, à la différence de celles qui se trouvent dans la sainte Écriture, elles ne font point partie de la doctrine révélée pour tous les hommes, et que l'Église ne les propose pas à croire comme des dogmes de foi.

Les *visions* proprement dites sont des lumières subjectives, que Dieu répand dans l'intelligence d'une créature pour lui découvrir ses mystères. Telles sont les visions des prophètes, celles de saint Paul, celles de sainte Brigitte et de beaucoup d'autres saints. Les visions ont lieu d'ordinaire dans l'état d'extase : elles consistent dans certains spectacles mystérieux, qui se présentent aux yeux de l'âme, et qui ne doivent pas se prendre toujours à la lettre. Souvent ce sont des figures, des images symboliques, qui représentent d'une manière proportionnée à notre intelligence des choses purement spirituelles, dont le langage ordinaire ne saurait donner une idée.

Les *apparitions* sont, au moins souvent, des phénomènes objectifs, qui ont un objet réel, extérieur. Telle fut l'apparition de Moïse et d'Elie sur le Thabor, celle de Samuel évoqué par la Pythonisse d'Endor, celle de l'ange Raphaël à Tobie, celle de beaucoup d'autres anges ; enfin telles sont les apparitions des âmes du purgatoire.

Que les esprits des morts apparaissent quelquefois aux vivants, c'est un fait qu'on ne saurait nier. L'Évangile ne le suppose-t-il pas clairement ? Quand Jésus ressuscité apparut la première fois à ses disciples réunis, ceux-ci *crurent voir un esprit*. Le Sauveur, loin de dire que les esprits n'apparaissent pas, leur parle ainsi : *Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est moi-même ; touchez et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai*. Luc. xxiv, 37 et suiv.

Les apparitions des âmes qui sont au purgatoire, ont lieu fréquemment. On les trouve en grand nombre dans les Vies des saints, elles arrivent même parfois aux fidèles ordinaires. Nous avons recueilli et nous présentons au lecteur ceux de ces faits qui paraissent les plus propres à l'instruire ou à l'édifier.

Mais, nous demandera-t-on, tous ces faits sont-ils historiquement certains ?—Nous avons choisi les plus avérés. Si quelque lecteur en trouve, dans le nombre, qui lui semblent ne pouvoir soutenir la rigueur de la critique, il peut ne pas les admettre.

Toutefois, pour ne pas donner dans une sévérité excessive et voisine de l'incrédulité, il est bon de remarquer que, parlant en général, les apparitions des âmes ont lieu, et ne sauraient être révoquées en doute, qu'elles arrivent même fréquemment.

“ Ces sortes d'apparitions, dit l'abbé Ribet, ne sont pas rares. Dieu les permet pour le soulagement des âmes, qui viennent exciter notre compassion, et aussi pour nous faire entendre à nous-mêmes combien sont terribles les rigueurs de sa justice contre les fautes que nous réputons légères.

“ Saint Grégoire, dans ses Dialogues rapporte plusieurs exemples, dont on peut, il est vrai, contester la pleine authenticité ; mais qui, dans la bouche du saint Docteur, prouvent du moins qu'il croyait à la possibilité et à l'existence de ces faits. D'autres auteurs en grand nombre, non moins recommandables que saint Grégoire par la sainteté et la science, rapportent des faits analogues.

“ Au reste, ces sortes de récits surabondent dans l'histoire des saints : pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les tables des *Acta Sanctorum*. Toujours l'Eglise souffrante a imploré les suffrages de l'Eglise de la terre ; et ce commerce, empreint de tristesse, mais aussi plein d'instruction, est pour l'une une source intarissable de soulagement, et pour l'autre une excitation puissante à la sainteté.

“ La vision du purgatoire a été accordée à plusieurs saintes âmes. Sainte Catherine de Ricci descendait en esprit au purgatoire toutes les nuits des dimanches ; sainte Lidvine pénétrait pendant ses ravissements dans ce lieu d'expiation, et, conduite par son ange gardien, y visitait les âmes dans leurs tourments. Un ange conduit également la B. Osanne de Mantoue à travers ces sombres abîmes. La B. Véronique de Binasco, sainte Françoise de Rome et bien d'autres, reçoivent des visions tout à fait semblables, avec les mêmes impressions de terreur.

“ Plus souvent ce sont les âmes souffrantes elles-mêmes qui s'adressent aux vivants et réclament leur intercession. Plusieurs apparurent ainsi à la B. Marguerite-Marie Alacoque, à une foule d'autres saints personnages. Les âmes des défunts imploreraient fréquemment la pitié de Denys le Chartreux. On demandait un jour à ce grand serviteur de Dieu combien de fois ces pauvres âmes lui apparaissaient ? “ Oh ! cent et cent fois ”, répondit-il.

“ Sainte Catherine de Sienne, pour épargner à son père les peines du purgatoire, s'était offerte à la justice divine pour souffrir à sa place durant la vie. Dieu l'exauça, lui infligea de vives douleurs d'entrailles jusqu'à la mort, et admit dans la gloire l'âme de son père. En retour, cette âme bienheureuse apparaissait fréquemment à sa fille, pour la remercier et lui faire les révélations les plus utiles.

“ Les âmes du purgatoire, lorsqu'elles apparaissent aux vivants, se présentent toujours dans une attitude qui excite la compassion, tantôt sous les traits qu'elles avaient de leur vivant ou à leur mort, avec un visage triste, des regards suppliants, en habits de deuil, avec l'expression d'une douleur extrême ; tantôt comme une clarté, une nuée, une ombre, une figure fantastique quelconque, accompagnée d'un signe ou d'une parole qui les fait reconnaître. D'autres fois, elles accusent leur présence par des gémissements,

des sanglots, des soupirs, une respiration haletante, des accents plaintifs. Souvent elles apparaissent environnées de flammes. Quand elles parlent, c'est pour manifester leurs souffrances, pour déplorer leurs fautes passées, pour demander des suffrages, ou même pour adresser des reproches à ceux qui devraient les secourir."

"Une autre sorte de révélation, ajoute le même auteur, se fait par des coups invisibles que reçoivent les vivants, par des frappe-ments à la porte, des bruits de chaînes, des bruits de voix. Ces faits sont trop multipliés pour qu'on puisse les révoquer en doute : la seule difficulté est d'établir leur rapport avec le monde de l'expiation. Mais quand ces manifestations coïncident avec la mort de personnes chéries, et qu'elles cessent après qu'on a offert à Dieu des prières et des réparations, n'est-il pas raisonnable d'y voir des signes par lesquels ces âmes avertissent de leur détresse ?

"Aux divers indices que nous venons de signaler, on reconnaîtra les pauvres âmes du purgatoire. Mais il est un cas où l'apparition devrait être tenue pour suspecte : c'est lorsqu'un pécheur scandaleux, surpris inopinément par la mort, vient implorer les prières des vivants pour être délivré du purgatoire. Le démon est intéressé à faire croire que l'on peut vivre dans les plus grands désordres jusqu'à la mort, et échapper cependant à l'enfer. Toutefois, même dans ces rencontres, il n'est pas défendu de penser que l'âme qui apparaît s'est repentie, et qu'elle est dans les flammes de l'expiation temporaire, ni, conséquemment de prier pour elle ; mais il convient d'observer la plus grande réserve sur ces sortes de visions et sur la créance qu'on leur donne."

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer, suffisent pour justifier, aux yeux du lecteur, la citation des faits qu'il trouvera dans le cours de cet ouvrage.

Ajoutons que le chrétien doit se garder d'être trop incrédule dans les faits surnaturels, qui se rattachent aux dogmes de sa foi. Saint Paul nous dit que *la charité croit tout*, c'est-à-dire, comme expliquent les interprètes, tout ce que l'on peut croire prudemment, et dont la croyance ne saurait être nuisible. S'il est vrai que la prudence réprouve une crédulité aveugle et superstitieuse, il est vrai aussi qu'on doit éviter un autre excès, celui que le Sauveur reproche à l'Apôtre saint Thomas : *Vous croyez*, lui dit-il, *parce que vous avez vu et touché* ; il fallait croire au témoignage de vos frères. En exigeant davantage vous avez été incrédule : c'est une faute, que doivent éviter tous mes disciples : *Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu. Ne soyez pas incrédule mais croyant.* (Joan. xx, 27).

Le théologien qui démontre les dogmes de la foi, doit être severe dans le choix de ses preuves : l'historien aussi doit procéder avec une critique rigoureuse dans la relation des faits ; mais, l'écrivain ascétique, quand il cite des exemples et des faits pour éclaircir les vérités et édifier les fidèles, n'est pas tenu à cette stricte rigueur. Les personnages les plus autorisés dans l'Eglise, tels que saint Grégoire, saint Bernard, saint François de Sales,

saint Alphonse de Liguori, Bellarmin, et bien d'autres, aussi distingués par leurs lumières que par leur piété, n'ont pas connu, en écrivant leurs excellents ouvrages, les exigences rigoureuses de notre époque, exigences qui ne constituent nullement un progrès.

En effet, si l'esprit de nos pères dans la foi était plus simple, quelle est la cause qui a fait disparaître parmi nous cette ancienne simplicité ? N'est-ce pas le rationalisme protestant, qui de nos jours se déteint sur beaucoup de catholiques ? N'est-ce pas cet esprit raisonneur et critique, sorti de la réforme luthérienne, propagé par le philosophisme français, qui leur fait envisager les choses de Dieu d'une manière tout humaine, qui les rend froids et étrangers à l'esprit de Dieu ? Le vénérable abbé Louis de Blois, parlant des *Révélations de sainte Gertrude*, dit que " ce livre renferme des " trésors. Les hommes orgueilleux et charnels, ajoute-t-il, qui " n'entendent rien à l'esprit de Dieu, traitent de rêveries les écrits " de la vierge sainte Gertrude, de sainte Mechtilde, sainte Hilde- " garde et autres ; c'est qu'ils ignorent avec quelle familiarité " Dieu se communique aux âmes humbles, simples et aimantes ; " et comment, dans ces communications intimes, il se plaît à illu- " miner ces âmes des pures lumières de la vérité sans aucune om- " bre d'erreur."

Ces paroles de Louis de Blois sont graves. Nous n'avons pas voulu encourir les reproches de ce grand maître de la vie spirituelle ; et tout en évitant une crédulité blâmable, nous avons recueilli avec une certaine liberté les faits qui nous ont paru à la fois les plus avérés et les plus instructifs. Puissent-ils accroître dans ceux qui les liront, la dévotion envers les défunts ! Puissent-ils imprimer profondément dans les âmes la sainte et salutaire pensée du purgatoire !

F.-X. SCHOUPPE, S. J.

Le Dogme du Purgatoire, illustré par des faits et des révélations particulières, par le père F.-X. Schouppe, de la compagnie de Jésus. 1 volume in-12..... Prix : 75 cts

Modèles français, recueillis d'après le plan du GUIDE DU JEUNE LITTÉRATEUR avec des remarques propres à en faciliter l'étude, par le R. P. J. Brœckært, de la compagnie de Jésus sixième édition. 2 beaux et forts vol. in-8°.....Prix : \$2.50

Premier volume : Amplifications diverses et compositions secondaires.

Deuxième volume : Eloquence, histoire et poésie.

Les huit Béatitudes ou les huit portes du
Paradis pour l'ouvrier, par le R. P. Saintrain. Bro-
chure in-12. Prix : 15 cts

PREMIER ENTRETIEN

Jésus.—Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui êtes accablés, et moi je vous soulagerai.”

L'Ouvrier.—Qui êtes-vous donc, vous qui me parlez avec tant de bonté ?

Jésus.—Je suis votre Dieu, votre Créateur et votre Maître ; je suis descendu du ciel pour être votre ami, votre frère, pour guérir vos maux, pour vous soulager, pour vous consoler, vous conduire au vrai bonheur.

L'Ouvrier.—Ah ! Seigneur, soyez le bien-venu ! Nous avons grand besoin de vous ; car la vie nous est bien dure ! Nous travaillons depuis notre enfance ; nous travaillons nuit et jour, et nous sommes toujours pauvres ; et nous ne finissons de travailler que pour aller au cimetière : travailler, souffrir et mourir, voilà notre sort.

Jésus.—Pourquoi donc ne venez-vous pas à moi ? Ne savez-vous pas que je suis tout-puissant, et que je vous aime, que je désire votre bonheur ?

L'Ouvrier.—On nous a dit cela au catéchisme, mais.....

Jésus.—Vous ne le croyez pas ?

L'Ouvrier.—On a presque perdu la foi : tous les jours nous entendons des hommes instruits nous dire qu'il est inutile de prier, que, s'il y a un Dieu, il doit bien connaître nos besoins sans que nous les lui disions ; mais qu'il ne s'occupe pas du monde ; qu'après la mort, tout est mort ; que le paradis, c'est la richesse, les beaux châteaux, les fêtes, banquets ; et que l'enfer, c'est la pauvreté, le travail, les misères. Nous lisons les mêmes choses dans les journaux.

Jésus.—Savez-vous pourquoi ces hommes-là s'occupent de vous ?

L'Ouvrier.—Oh ! nous commençons à le voir ; ils veulent amener une révolution sociale afin de pêcher dans l'eau trouble ; ils nous mettent en avant ; mais quand ils voient des troupes venir pour rétablir l'ordre, ils se cachent, ils ont peur des balles.

Jésus.—Vous ont-ils déjà fait beaucoup de bien ?

L'Ouvrier.—Beaucoup de promesses ; mais, bien sûr, nous serons morts avant d'avoir vu les beaux changements qu'ils nous font espérer ; tout compté, ils n'ont fait qu'augmenter notre misère, en nous empêchant de travailler, en nous faisant mettre en grève ; s'il nous ont donné parfois un peu d'argent, ce sont les débits de boissons qui en ont profité. Et puis, autrefois, nous avions une

consolation dans nos peines : nous espérons le paradis après nos travaux ; maintenant, à force d'avoir entendu déblâter contre la religion, nous n'avons plus guère d'espoir.

Jésus.—Ces hommes-là sont-ils donc vos amis ?

L'Ouvrier.—Bien sûr, non, mais nos plus cruels ennemis.

Jésus.—Et ce sont eux que vous croyez, quand ils vous disent que Dieu ne s'occupe pas de vous ?

L'Ouvrier.—Mais, nous ne voyons pas qu'il s'en occupe beaucoup.

Jésus.—Que dites-vous ? Est-ce que ces hommes-là, avec toute leur science, et leurs belles paroles, feraient bien un grain de froment ?

L'Ouvrier.—Oh ! non.

Jésus.—Quand vous avez semé votre blé, qui est-ce qui l'arrose ? qui est-ce qui fait lever le soleil sur vos champs pour le mûrir ? qui est-ce qui, d'un seul grain, en fait sortir cent ?

L'Ouvrier.—Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez assez puissant pour cela, à moins, comme ils disent, que ce ne soient les forces de la nature.

Jésus.—Les forces de la nature ! Qu'est-ce que la nature ? est-ce une femme, ou un homme ?

L'Ouvrier.—Eh ! que sais-je, moi ? je ne suis pas assez savant pour comprendre leurs grands mots. Ils disent que la nature, c'est l'eau, l'air, le vent, la chaleur, le soleil, la lune, la terre et les étoiles.

Jésus.—Mais, quand vous leur demandez qui a fait le soleil, la lune, la terre, les étoiles, l'eau, la chaleur, qui a fait le premier grain de froment, la première pomme de terre, le premier bœuf, le premier cheval, le premier homme, et tout le reste, que vous répondent-ils ?

L'Ouvrier.—Ils disent que tout cela s'est fait par hasard.

Jésus.—Et vous croyez cela, vous qui avez du bon sens ? Si vous trouviez dans un bois une belle montre en or, marchant parfaitement, et marquant très exactement les heures, les minutes, les secondes, et ne se dérangeant jamais, qui penseriez-vous qui l'aurait fabriquée ?

L'Ouvrier.—Je penserais que c'est un bon ouvrier.

Jésus.—Et si l'on vous disait : " Non, c'est un simple manœuvre de maçon ? "

L'Ouvrier.—Je ne le croirais pas.

Jésus.—Et si quelqu'un vous disait : " Cette belle montre c'est la nature, ce sont les forces naturelles, c'est le hasard qui l'a fabriquée : les roues, les ressorts, se sont faits d'eux-mêmes, et sont venus se mettre par hasard chacun à sa place : " que répondriez-vous à un tel homme ?

L'Ouvrier.—Rien : je l'enverrais à Gheel, ou dans une maison de fous.

Jésus.—Mais, ce qu'ils appellent la nature, c'est-à-dire les étoiles, le soleil, la terre, les quatre saisons, le feu, l'eau, les plantes, les arbres, les grains, les bêtes, tout cela, n'est-ce pas une machine

aussi belle, aussi bien imaginée, pour le moins, qu'une montre ou une machine à coudre !

L'Ouvrier.—Oh ! c'est encore beaucoup mieux imaginé ; surtout que, dans tout cela, il y a de la vie ; car les arbres vivent, et surtout les bêtes et les hommes vivent, ils se remuent eux-mêmes, ils vont où ils veulent.

Jésus. Vous croyez que, pour faire une montre, il faut avoir de l'adresse et de l'esprit ?

L'Ouvrier.—Oui, certainement.

Jésus.—Et pour faire cette grande machine du monde, où tout est si bien arrangé, si beau, si utile aux hommes, et pour faire tous ces animaux, et les hommes eux-mêmes avec leur esprit, et leur préparer tout ce qui leur est nécessaire et agréable ?

L'Ouvrier.—Ah ! je crois qu'il a fallu plus d'adresse encore et plus d'esprit que pour faire une montre ou une machine à coudre.

Jésus.—Mais le hasard a-t-il de l'esprit ?

L'Ouvrier.—Non, car le hasard, ce n'est rien du tout.

Jésus.—Que faut-il donc penser de ceux qui vous disent que la nature ou le hasard ont fait le monde ?

L'Ouvrier.—Que ce sont des fous ou bien des scélérats.

Jésus.—Et vous les croyez quand ils vous disent que vous êtes pareil au bœuf et au cheval, et qu'après la mort tout est mort ; tandis que moi, qui vous ai créés à mon image, je vous assure que votre âme ne mourra jamais, qu'elle ira en paradis si vous me servez fidèlement, et en enfer si vous m'outragez, si vous refusez de m'obéir ?

L'Ouvrier.—Sans doute, Seigneur, nous faisons mal de croire de tels fous, et de ne pas vous croire.

Jésus.—Et vous les croyez quand ils vous disent que je ne m'occupe pas de vous, et qu'il est inutile, de me prier, quand je vous assure, moi, votre Dieu, que je pense nuit et jour à vous, et que mes oreilles sont toujours ouvertes pour écouter vos prières, et mes yeux toujours ouverts pour veiller sur vous !

L'Ouvrier.—Oui, nous avons vraiment tort de croire ces impies-là.

Jésus.—Vous ai-je jamais laissés sans pain, quand vous avez voulu travailler comme je vous l'ordonne ?

L'Ouvrier.—Non, Seigneur.

Jésus. Je ne vous donne pas seulement le pain que vous mangez, et tous les fruits de la terre, mais encore l'air que vous respirez, la lumière qui vous éclaire, le feu qui vous réchauffe, et les vêtements, et tout le reste, avec les forces, et la santé. Si je vous disais que je vous sers mieux que vous ne me servez, et que je pense à vous plus que vous ne pensez à moi ; que je vous conserve la vie, la vue, les mains, les pieds, alors même que vous m'offensez, que vous ne faites rien pour me servir, ou même que vous me blasphémez, qu'auriez-vous à répliquer ?

L'Ouvrier.—Rien, Seigneur ; tout cela est vrai. Mais me permettez-vous, cependant, de vous faire une réflexion ?

Jésus.—Parlez.

L'Ouvrier.—C'est vous, sans doute, qui avez créé le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment ; mais il y a longtemps que c'est fait, et vous vous reposez ; nous autres, nous devons travailler toujours, depuis le berceau, pour ainsi dire, jusqu'au tombeau.

Jésus.—Un peu de patience, votre vie n'est pas si longue ; travaillez en me servant bien, et vous viendrez en paradis vous reposer éternellement avec moi. D'ailleurs, ne savez-vous pas que, pour vous, je me suis fait homme, et je suis venu habiter sur la terre ?

L'Ouvrier.—Je le sais encore ; je sais aussi que vous avez été ouvrier, comme nous, et que vous avez gagné votre pain à la sueur de votre front.

Jésus.—Oui, et je vous ai gagné le ciel en suant, non pas seulement de l'eau, mais du sang ; et tout cela, vous n'y pensez jamais.

L'Ouvrier.—Nous n'en avons pas le temps.

Jésus.—Vous avez pourtant le dimanche, que je vous ai donné pour penser à moi, à votre âme, et pour travailler à votre salut ; mais, au lieu de vous rendre à l'église pour les offices et pour écouter ma parole, vous aimez mieux aller au cabaret, dépenser une bonne partie du gain de la semaine, ruiner votre corps, et perdre votre âme en commettant un grand nombre de péchés mortels.

L'Ouvrier.—Seigneur, je n'ai rien à vous répondre.

Jésus.—Eh bien ! moi, j'ai pitié de vous, je suis prêt à tout oublier, si vous voulez commencer à me servir ; et je vous répète ce que je vous disais en commençant : " Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes accablé, et je vous soulagerai." Promettez-moi de lire de temps en temps ce petit livre, ou de vous le faire lire par un de vos enfants, le soir, et je vous apprendrai le chemin du vrai bonheur, et je vous consolerais.

L'Ouvrier.—Seigneur, je vous le promets.

Fasciculus theologicæ moralis, tractans 1. De occasionariis et recidivis.—2. De usu matrimonii, juxta doctrinam S. Alphonsi de Ligorio, auctore Jos Aerys, C. SS. R. editio quarta, in-S.....Prix : 60 cts

Impedimentorum matrimonii Synopsis seu brevis expositio ad usum seminariorum, auctore G. Allegre, doctore in S. theologia et in jure canonico. in-12.....Prix : 40 cts

Traité pratique des empêchements et des dispenses de mariage, par M. P. J. Brillaud, docteur en théologie, etc., deuxième édition, 1 fort vol. grd in-12..Prix : \$1.25

OUVRAGES POUR LE MOIS DES MORTS

Le Purgatoire, traité du Père Montford, de la compagnie de Jésus, et traité de sainte Catherine de Gènes, avec un aperçu sur l'institut des religieuses auxiliaires des âmes du purgatoire, par le R. P. Marcel Bouix, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 Prix : 63 cts

Le Purgatoire abrégé pour les défunts et pour nous, lectures et prières, enrichies d'exemples, destinées à sanctifier le mois de novembre, par le R. P. Bronchain, rédemptoriste. 1 vol, in-18 de 382 pages...Prix : 35 cts

Les merveilles divines dans les âmes du purgatoire, par le R. P. Rossignoli, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18Prix : 50 cts

Le Purgatoire, d'après les révélations des saints, par M. l'abbé Louvet. 1 beau vol. in-12.....Prix : 75 cts

Mois des âmes du purgatoire, ou méditations pratiques pour chaque our du mois de novembre, par M. l'abbé Berlioux, cinquième édition. 1 volume in-12.....Prix : 35 cts

Mois des âmes du purgatoire, par M. Alfred Monbrun. 1 volume in-12.....Prix : 50 cts

Mois des âmes du purgatoire ou méditations privées et exemples pour le mois de novembre, par l'auteur de l'eucharistic méditée, 1 vol. in-18 35 c.

Nouveau mois des âmes du Purgatoire, par le R. P. Gay, S. M. 1 vol. in-18..... Prix : 40 cts

Mois des âmes du purgatoire, par l'auteur des paillettes d'or. Brochure in-32. Chaque 5 cts, la douzaine 40 cts; le cent.....\$3.00

Chemin de croix des âmes du Purgatoire, par M. l'abbé Macé, avec une préface de Mgr Mermillod. 1 vol. in-12..... Prix : 40 cts

Le souvenir des morts, ou moyens de soulager les âmes du purgatoire, par M. l'abbé Chevojon, curé de Notre-Dame des Victoires. 1 vol. in-32 de 392 pages.....Prix : 33 cts

Les saintes âmes du purgatoire, par un religieux trappiste. 1 volume in-18Prix : 38 cts

Les auxiliaires du purgatoire, par le R. P. Blot, cinquième édition 1 vol. in-12.Prix : 63 cts

Les douleurs de la vie. La mort, le Purgatoire : Espérance et consolation, par Mgr V. Postel. 1 volume in-12..... Prix : 88 cts

Considérations sur l'éternité, par le R. P. Drexelius, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

L'enfer ou les supplices des réprouvés, par le R. P. Drexelius, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.88 cts

Le ciel, cité des Bienheureux, par le R. P. Drexelius, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

Le Paradis catholique, par M. l'abbé Lohan. 1 vol in-12.Prix : 60 cts

Le bonheur du Ciel, par le R. P. Boudreaux, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18..... Prix : 75 cts

Neuvaine pour le soulagement des âmes du purgatoire, par un missionnaire du Sacré-Cœur. Brochure in 32 de 63 pages. Prix : chaque 5 cts; la douz. 40 cts; le cent.....\$3.00

Petits sacrifices offerts à Notre-Seigneur en faveur des âmes du purgatoire. Brochure in-32..... Prix : 5 cts

La douce et sainte mort, par le R. P. Grasset, de la compagnie de Jésus, éluon romanes avec soin par un père de la même compagnie. 1 volume in-12..... Prix : 63 cts

L'acte héroïque de charité, démontre aussi favorable aux vivants qu'aux défunts, par le R. P. Gay, S. M. Brochure in-18Prix : 5 cts

Pensées édifiantes sur la mort, nouvelle édition, revue par le R. P. Libercier, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12Prix : 75 cts

Préparation à la mort, ou considérations sur les vérités éternelles, par St-Alphonse de Liguori. 1 fort volume in-32 Prix : 38 cts

La douleur consolée, par l'auteur de "Allons au Ciel". 1 vol. in-18 50 c.

A ceux qui souffrent.—LE BON-HEUR AU CIEL, ou les charmes de l'exil et les joies de la Patrie, d'après St Thomas, les docteurs et les saints, par le R. P. Faure. 1 vol. in-18...50 cts

Au Ciel, recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées, 1 vol. in-18...Prix : 63 cts

Consolations, par le R. P. Le-fevre, de la compagnie de Jésus, neuvième édition. 1 vol. in-12...75 cts

Histoire apologétique de la papauté, depuis St Pierre jusqu'à Pie IX, par Mgr Fèvre, protonotaire apostolique. 7 forts vol. in-8...Prix : \$10.50

Histoire civile et religieuse des Papes, sous les empereurs païens, par G. Andisio, chanoine de St-Pierre, au Vatican. 1 vol. in-8.....Prix : \$1.00

Histoire de Pie IX le grand et de son Pontificat, par M. Pabbé Charles Sylvain. 3ème édition, 3 vol. in-8Prix : \$3.00

Du Pape, par Joseph de Maistre. 1 beau vol. in-8.....Prix : \$1.00

Le Pape, son autorité suprême, son magistère infaillible et le concile du Vatican, par Mgr Henri Sauvé, théologien pontifical. 1 vol. in-8 \$1.25

Le Consolateur, ou pieuses lectures adressées aux malades et à toute personne affligée, par le R. P. Lambillotte, S.J. 1 vol. in-18.....Prix : 30 cts

Pensées consolantes de Saint François de Sales, dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis etc., recueilli dans ses écrits, par le R. P. Huguet, quatorzième édition. 1 vol. in-18..63 c.

Méditations sur les fins dernières, suivies des méditations sur le péché et le sacrement de pénitence, par frère Philippe, supérieur des frères des écoles chrétiennes, 1 vol. in-12.75c.

Les vérités éternelles, méditations sur les fins dernières, par le R. P. Pergmayr, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18Prix : 25 cts

Au Ciel on se reconnaît, par le R. P. Plot. 31ème édition. 1 volume in-18Prix : 25 cts

Papes et Tsars, 1547-1597, d'après des documents nouveaux, par le R. P. Pierling, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-8.....Prix : \$1.88

Le Souverain-Pontife, par Mgr de Ségur. 1 vol. in-18.....Prix : 30 cts

Le dogme de l'Infaillibilité, par Mgr de Ségur. 1 vol. in-18.....25 cts

Les Borgia, histoire du pape Alexandre VI, de César et de Lucrece Borgia, par M. l'abbé Clement de Vebron, édition illustrée de 4 portraits et de la reproduction, par la Photographure de deux documents originaux. 1 fort vol. in-8.....Prix : \$1.88

La vérité sur la question romaine, par B. O. S., brochure in-8..... Prix : 50 cts.

LE CHASSEUR D'AIGLES

On m'avait signalé un nid d'aigles, dans l'anfractuosité d'une roche taillée à pic, sur les flancs abrupts du Saint-Bernard. Je partis donc un jour, de grand matin, armé d'un long couteau de chasse, en compagnie de deux montagnards vigoureux, chargés de cordes solides.

Arrivé sur un petit plateau dominant la roche que l'on m'avait indiquée, je fis attacher les cordes à un tronc d'arbre à demi brisé, qui se trouvait à quelques pas de là ; je passai mon bâton ferré dans un nœud coulant que je fis à l'extrémité de la corde ; j'y disposai mes jambes comme sur un trapèze ; puis, mettant le pied sur le bord de la corniche, tandis que mes compagnons, de leurs bras robustes, retenaient la corde pour la dérouler peu à peu, je me lançai dans l'espace.

J'avais au-dessous de moi un abîme de près de 500 pieds de profondeur, et je glissais le long d'un rocher perpendiculaire sur lequel s'appuyait par intervalles le bout de mes pieds, tandis que mes doigts embrassaient la corde. J'apercevais çà et là quelques touffes d'herbe grêle et brûlée par le soleil : pas le moindre arbuste ; quelques crevasses dans le roc, et, au fond, des roches entassées pêle-mêle et noyées dans l'écume d'un torrent que j'entendais mugir.

Tout à coup, un cri rauque et perçant retentit au-dessous de l'endroit où je me trouvais, et je vis un aigle qui s'élançait d'une espèce d'excavation, en face de laquelle j'arrivai bientôt. C'était la mère, sans doute, que le bruit de mes pieds heurtant le roc avait effarouchée. Je fis signe à mes hommes de retenir la corde, et j'aperçus, blottis au fond d'une aire hérissée de branches et de feuilles sèches, deux magnifiques aiglons, qui se mirent aussitôt à s'agiter et à pousser des cris de détresse. Je me hâtai de les saisir, et, les enfermant dans un filet que j'avais suspendu à ma ceinture, je hélai mes compagnons, et leur criai, de toute la force de ma voix, de me hisser sans retard, car j'avais à craindre que les cris des aiglons n'attirassent le père et la mère, à qui j'aurais à livrer un combat toujours redoutable en pareilles circonstances.

Mes hommes reprirent la corde, et je remontai lentement. Je me trouvais à 150 pieds environs du sommet de la roche, et je distinguais au-dessous de moi les flots écumants, qui se brisaient avec fracas. Cependant les aiglons redoublaient leurs cris, et je portais mes regards de tous les côtés, prêtant l'oreille, interrogeant avec anxiété toutes les cimes environnantes : j'appréhendais à chaque instant de voir les aigles fondre sur moi.

L'ascension s'opérait sans obstacle et sans interruption, mais trop lentement encore au gré de mes désirs : j'aurais voulu d'un

bond franchir la distance qui me séparait de la corniche, car je ne sais quel pressentiment m'avertissait du péril où je me trouvais. En effet, j'entendis bientôt de grands battements d'ailes avec des cris rauques et sinistres, et j'aperçus, planant au-dessus de ma tête, deux aigles énormes, qui ne tardèrent pas à s'abattre sur moi, les yeux sanglants et terribles, le plumage hérissé de fureur.

Je poussai un grand cri, afin d'effrayer les aigles et d'exciter en même temps mes hommes à se hâter. J'étais encore à 100 pieds du sommet..... Je sentis en ce moment de violents coups de bec sur mon chapeau et sur mes épaules. Je saisis aussitôt mon coutelas, et, baissant la tête afin de garantir mes yeux, je fis tourner mon arme au-dessus de moi et autour de moi avec une espèce de vertige. Un frisson nerveux parcourut tout mon corps et la sueur inonda mon visage.

Cependant les aigles ne s'éloignaient pas ; leurs cris augmentaient même avec leur fureur, tandis que les aiglons, excités encore par la présence du père et de la mère, redoublaient leurs gémissements aigus. J'étais étourdi, harassé, hors de moi ; mais la peur et le sentiment du danger soutenaient mes forces. J'aurais voulu atteindre un de mes terribles adversaires ; je me disais que, si l'un des deux venait à lâcher prise, l'autre ne tarderait pas à le suivre. Je ralentis donc, dans ce but, le mouvement de mon arme, puis, allongeant tout à coup le bras vers les aigles qui s'étaient rapprochés, je portai un coup rapide et vigoureux à la femelle, qui tournoya quelques instants au-dessous de moi, avec des cris affreux, et, battant de l'aile, alla se perdre et s'abîmer dans les eaux du torrent. Le père s'éloigna aussitôt et courut affolé, vers son nid, puis revint un moment vers moi, et enfin, poussant de longs gémissements plaintifs et lugubres, il s'en alla planer au-dessus du gouffre, à l'endroit où sa compagne avait disparu.

Je respirai enfin, et, pendant quelques instants, je me crus délivré. Je levai les yeux : il ne me restait plus qu'une trentaine de pieds à parcourir. Je poussai un cri de joie. Mais en même temps, ô spectacle horrible ! je remarquai que la corde, au-dessus de ma tête, était à moitié tranchée. Sans doute que dans les mouvements que j'avais faits avec mon coutelas pour me défendre, je l'avais atteinte. Je compris aussitôt l'étendue et la gravité du danger nouveau que je courais, et l'horreur de ma situation me glaça d'épouvante. Un tremblement convulsif s'empara de moi ; je cachai ma tête entre mes deux mains, et j'attendis la mort..... Au-dessous de moi j'apercevais l'effrayante profondeur de l'abîme prêt à m'engloutir, et je n'osais faire le moindre mouvement, de peur de rompre la partie de la corde qui me retenait encore. J'essayai de pousser un cri pour avertir mes compagnons et leur signaler le péril où je me trouvais : ma voix expira sur mes lèvres. J'étais suffoqué.

Cependant je sentais qu'à chaque secousse imprimée à la corde quelques nouveaux fils se détachaient, et je me disais que d'un moment à l'autre j'allais être précipité. Je regardais l'abîme : il était effrayant !... Alors une sueur froide inonda tout mon corps...

Tout à coup, j'entendis un craquement au-dessus de ma tête ; mes cheveux se dressèrent, un nuage passa sur mes yeux parmi des étincelles : je sentis que j'étais perdu. Je levai la tête. Hélas ! les deux tiers de la corde avaient cédé ; je ne tenais plus que par quelques fils.

Je compris alors qu'avant quelques secondes tout serait fini. J'étais à peine à trois mètres de la corniche, et j'allais périr en arrivant au terme..... Je résolus en ce moment de tenter l'impossible. J'allongeai le bras pour me cramponner à la corde, au-dessus de la coupure ; mais je ne réussis pas à l'atteindre. Je ne pouvais pas non plus me soulever sur mon siège, et d'ailleurs j'avais à craindre que le moindre mouvement n'achevât de briser les quelques fils qui me tenaient suspendu. Cependant il n'y avait pas de temps à perdre, et mon salut dépendait peut-être d'un instant. Faisant alors un effort désespéré, j'appuyai fortement sur ma main gauche, qui serrait la corde ; et, bondissant sur mon siège, au risque de tout briser, j'allongeai le bras droit. Je sentis glisser entre mes doigts l'extrémité de la corde, que j'avais saisie au-dessus de la coupure.....

Il me sembla en ce moment que je tournoyais sur moi-même en tombant dans les profondeurs. Je sentis que je descendais, que j'approchais de plus en plus de l'abîme : j'entendais les mugissements affreux du torrent, et ce bruit vague et sourd que produit sur le tympan d'un homme qui se précipite l'agitation des couches d'air qu'il traverse. Puis, tout à coup, j'éprouvai une secousse épouvantable, un horrible craquement dans tous mes membres. J'ouvris les yeux..... Je me trouvais sur le petit plateau du sommet de la roche, au milieu de mes compagnons empressés à me donner leurs soins.

Ils me racontèrent alors que, au moment où ma main avait saisi l'extrémité de la corde, épuisé sans doute par l'effort suprême que j'avais dû faire, et aussi par la frayeur, je m'étais évanoui. Ma main paralysée allait lâcher prise, lorsqu'un de mes compagnons, penché sur le bord de la corniche, avait réussi à me saisir et à me retirer, au risque d'être précipité avec moi dans les profondeurs de l'abîme, en voulant me sauver.

Mes cheveux étaient devenus blancs.

Extrait des **Soirées littéraires**, scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires, par le R. P. Faure, professeur de rhétorique. 1 vol. in-8.....Prix : \$1.00

Manuel de la juridiction ecclésiastique au for extérieur, et spécialement au for contentieux avec appendice sur les règles du droit, par M. O. J. Brillaud, docteur en théologie, etc. 1 fort vol. grd in-12.....Prix : \$1.25